Document généré le 11 oct. 2024 22:39

Recherches sociographiques

Hervé CARRIER, s.j., *Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse*

Fernand Dumont

Volume 1, numéro 4, 1960

URI : https://id.erudit.org/iderudit/055057ar
DOI : https://doi.org/10.7202/055057ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1960). Compte rendu de [Hervé CARRIER, s.j., *Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse*]. *Recherches sociographiques*, *1*(4), 515–516. https://doi.org/10.7202/055057ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Franco-Americans of New England", par Georges F. Theriault.

De toutes ces études, c'est l'historien Mason Wade qui a tiré des conclusions un peu brèves. Il insiste sur le fait que "The French-Canadian fact — le fait français dans l'Amérique du Nord — can no longer be regarded as confined to that province [Québec], when French Canadians are found in considerable numbers in every province"(pp. 416-417). Lorsqu'il conclut avec cette idée, mentionnée plus haut, qu'un autre ouvrage "concerned with the more humanistic aspects of biculturalism might be even more valuable than this in achieving the goal of mutual understanding", pense-t-il à une reprise moins officielle du Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada? Quoi qu'il en soit, il est intéressant de constater qu'immédiatement est venue à son esprit pour tracer les dernières lignes du recueil la définition d'un peuple de saint Augustin qui sert d'exergue au Rapport Massey.

Lorsqu'on a vécu un certain nombre d'heures à lire ou à examiner La Dualité canadienne, on en sort avec beaucoup d'admiration pour le travail collectif accompli par les auteurs et surtout les directeurs de l'entreprise. On se sent aussi dépouillé de bien des préjugés, tout en évitant de répéter tous les bobards de ceux qui croient superficiellement que la bonne entente est facile entre quelques millions de Canadiens français et le monde anglo-saxon, entre des pauvres et des riches.

Il me reste, avec une légère déformation de bibliothécaire, à souhaiter en terminant que le travail soit un jour complété par une bibliographie commentée sur le sujet.

Jean-Charles BONENFANT

Bibliothèque de la Législature
de la Province de Québec.

Hervé CARRIER, s.j., Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse, Rome, Presses de l'Université Grégorienne, 1960, 314 p.

Cet excellent livre comble une grave lacune de la littérature sociologique portant sur la religion. Les ouvrages d'ensemble dont nous disposions en ce domaine (Wach, Mensching) relèvent plutôt de la sociologie historique ou, si l'on veut, d'un certain type de sociologie. Le Père Carrier a tenté un essai de synthèse du côté de la psychologie sociale. "Il est heureux, écrit-il judicieusement (p. 19), de constater que les instruments d'analyse de la psychologie sociale permettent aujourd'hui d'observer avec plus de précision les divers aspects du comportement religieux. La distinction maintenant classique entre attitude verbale et attitude réelle, la détermination plus exacte des facteurs perceptifs, motivationnels et émotionnels du comportement, ainsi que la découverte des rapports entre les croyances et les attitudes, offrent aux psycho-sociologues la possibilité de cerner de plus près les conduites morales ou religieuses. Jusqu'à ces dernières années, la sociologie religieuse n'avait guère pu utiliser les méthodes de recherche de la psychologie sociale et elle s'était concentrée sur l'analyse des groupes (dimension, structure, évolution), beaucoup plus que sur les phénomènes de comportement proprement dits. Il est encore trop tôt pour demander à la psychologie de vastes généralisations sur le comportement religieux. Dans l'état actuel des recherches, des synthèses partielles ne semblent cependant pas impossibles".

L'auteur ne nous offre pas vraiment une psycho-sociologie de la religion, bien qu'il soit amené à en évoquer la plupart des thèmes importants. Il a préféré centrer son essai sur la notion d' "appartenance religieuse". Serait-ce là une sorte de concept privilégié pour une synthèse plus vaste ? L'auteur paraît le

penser. Nous aurons l'occasion de dire que nous hésitons, pour notre part, à le suivre dans cette orientation.

Pour cerner sa perspective, le Père Carrier utilise le schéma de M. LeBras qui distingue le "communiel", le "civil", le "supranaturel". Il situe sa tentative au niveau du "communiel" tout en ne s'interdisant pas des incursions au niveau des deux autres paliers.

Il étudie ainsi, dans ce qui constitue le corps de son ouvrage, la formation et la différentiation de l'attitude religieuse. Au plan de la formation, la conversion et l'éducation religieuses (dont la prédication) sont tour à tour envisagées. L'auteur distingue soigneusement ces phénomènes en fonction de la typologie classique des "sectes" et des "Eglises". Pour ce qui est de la différentiation des attitudes, l'auteur évoque la cohésion du groupe, la représentation du groupe et, élargissant son analyse, il traite des transformations, de la stabilité et des progrès des attitudes religieuses.

Tout au long de la lecture de ce bel ouvrage, une interrogation nous presse sans cesse : sommes-nous bien devant une synthèse ? Je le dirai très franchement : j'ai eu plutôt l'impression d'une compilation très élégante, très claire, d'un style concis et précis. Très prudente, très honnête aussi : l'auteur ne dépasse jamais la portée des travaux empiriques qu'il cite; il leur donne une valeur d'indication ou d'illustration, sans s'aventurer à généraliser indûment. Par contre, les questions qu'il pose — toujours judicieuses — semblent tourner court à chaque coup. Presque jamais il ne suggère des avenues de recherche ou de simples intuitions qui indiqueraient des démarches à venir. Nous sommes devant une sorte de rangement consciencieux; or, la théorie (ou la "synthèse", si l'on veut) doit souvent, en ces matières, être un peu anticipation.

Dans le même sens, on peut s'interroger sur la fécondité, pour la synthèse que visait l'auteur, du choix qu'il a fait de l' "appartenance" comme perspective centrale. Ce concept, comme celui tout proche de "groupe de référence" (auquel Merton a consacré un essai brillant et ingénieux) nous paraît, au fond, très pauvre. Il constitue une sorte de tautologie : il ne dit rien que le concept de groupe n'implique déjà dans son essence même. Il recouvre, en somme, toute la psycho-sociologie et par conséquent, à notre sens, il ne lui ajoute rien de spécifique. Ainsi, dans des pages décisives de son ouvrage (pp. 31-32), le Père Carrier réussit mal à déterminer avec précision ce que sera sa perspective. Se référant aux distinctions de M. LeBras, il écarte le "civil" au nom de la spécificité du religieux. Mais nous soupçonnons bien que l'appartenance religieuse renvoie souvent, pour une part qu'il s'agit précisément de déterminer, à un conformisme social où l'intentionnalité religieuse fait problème pour le psychologue et pour le sociologue. L'auteur écarte aussi le "supranaturel", cette fois au nom du "collectif". Mais si le "collectif", surtout dans le domaine religieux, était avant tout d'ordre symbolique — c'est-à-dire relevait du "supranaturel" ? Nous serions tenté de voir, dans cette position insatisfaisante du problème central de l'ouvrage, une sorte de compromis entre les scrupules (légitimes) du théologien et une notion assez étroite du "collectif". Ce dernier terme est, au surplus, bien vague puisqu'il désigne ce que nous cherchons, sans indiquer les cheminements, quand nous parlons en termes très généraux de sociologie ou de psycho-sociologie. Si l'auteur n'a pas vraiment réalisé ce que l'on appelle, au sens fort du terme, une "synthèse", c'est que la perspective qu'il a utilisée manque de précision, c'est-à-dire de fécondité.

Il n'en reste pas moins que le Père Carrier nous donne un ouvrage très précieux. Nous avons dit ses qualités de clarté et d'honnêteté. Tous les chercheurs intéressés à la sociologie religieuse l'auront constamment sous la main à côté des classiques, encore peu nombreux, de cette discipline.

Fernand DUMONT

Département de Sociologie,
Université Laval.